

# LETTRE D'INFOS INTER-ORGA ANTIFASCISTES ISÈRE

NUMÉRO 1 – NOV. 2021

## - RÉTROVISEUR -

### EN EUROPE

Le 9 octobre à Rome, au cours d'une manifestation contre le passe sanitaire (et la vaccination), qui aurait rassemblée 10 000 personnes, quelques centaines de fascistes de Forza Nuova ont pris la tête de cette manif et ont attaqué le siège national de la CGIL (principal syndicat italien) dans lequel ils ont réussi à pénétrer, provoquant des dégâts. Ils ont été bloqués par la police alors qu'ils se dirigeaient vers le siège du gouvernement.

### EN FRANCE

La Jeune Garde Antifasciste de nouveau ciblée par l'extrême-droite le mois dernier. Raphaël Arnault, porte parole de Lyon, a été agressé à Paris puis à Lyon et Cem Yoldas, porte parole de Strasbourg, a vu son visage placardé dans les rues aux côtés d'une étoile juive.

À l'appel du Réseau d'Action contre l'Antisémitisme et tous les Racismes (RAAR), un rassemblement a eu lieu à Paris le 19 septembre pour dénoncer la prolifération de propos et d'actes antisémites ces derniers mois.

### EN RÉGION

Le 21 septembre, 7 militant.es du Groupe Antifasciste Lyon et Environ (GALE) ont été arrêté.es dont 4 incarcéré.es pour une altercation avec des militants catholiques intégristes de Civitas. Jugement le 4 novembre à LYON, pour 4 camarades antifascistes maintenus arbitrairement en "détention préventive", pendant presque 2 mois jusqu'à leur procès le 4 novembre.

À Lyon, le bar La Traboule et la salle de boxe l'Agogée (locaux de l'ex-Génération Identitaire) se structurent en association sous le nom "Les Remparts".

### EN ISÈRE

Philippe Cardin, maire de Meylan, a été convoqué au Tribunal de Grenoble suite à une plainte pour diffamation des catholiques intégristes de la Fraternité Saint Pie X. En bataille contre leur projet de construction d'église sur la commune, il les avait qualifiés "d'extrémistes, intolérants et violents". Prochaine audience le 23 novembre.



## - ÉDITO -

*Pour ceux et celles qui s'en souviennent lors des législatives en 2017, plusieurs événements avaient marqué notre département : un meeting du Front National à la Maison du Tourisme avec une contre manifestation qui avait rassemblé trop peu de monde, des réunions publiques de CIVITAS (\*) notamment à St Martin d'Hères. Plus récemment lors du mouvement des gilets jaunes ou de la Pride, la présence des militants identitaires comme Gabriac(\*), ou à l'occasion des manifestations antiPass, Yvan Benedetti (voir article), avec ses acolytes déambulant dans Voiron ou encore Les Patriotes manifestant avec drapeaux bleu blanc rouge dans Grenoble. Nous avons déjà constaté à l'époque la nécessité d'informer le milieu militant sur ces mouvements afin de nous préparer à les affronter. Dans ce climat général de banalisation des idées d'extrême droite, de complaisance envers Zemmour, ou Marion Maréchal Le Pen, il nous paraît crucial de nous réarmer et de nous mettre à jour sur la nature et l'activité de l'extrême droite sous toutes ses formes pour collectivement la combattre. Il y a urgence car les crises que nous vivons sont le terreau de la reconstruction possible de ces courants. Leur influence n'est pas à sous estimer car leur idéologie est de plus en plus reprise par LR, LREM, voire le PS (Déchéance de la nationalité). Grenoble n'est pas Lyon où les courants identitaires font parfois la loi dans certains quartiers et agressent les initiatives du mouvement ouvrier. Comme l'Appel des 250 (\*) le disait autrefois, le temps de la contre offensive est (re)venu.*

*(\*) Leader d'extrême droite, ancien exclu du FN, fondateur des Jeunesses Nationalistes, secrétaire national de CIVITAS*

*(\*) En 1990, 250 personnalités, faisant le constat de la montée en puissance du Front National, ont lancé un appel à la contre offensive qui a donné naissance au réseau Ras l'front, le réseau de Lutte contre le fascisme.*

## - LUTTE ANTIFASCISTE -

### PERPIGNAN

Le 3 juillet dernier avait lieu le Congrès du Rassemblement National à Perpignan. À l'occasion, les organisations de gauche locales ont tenté de faire revivre une vieille tradition : une mobilisation unitaire en opposition à l'extrême-droite, rappelant que le RN n'est toujours pas un «parti comme les autres». L'appel a été largement repris par les organisations nationales, qu'il s'agisse des syndicats, des associations ou des organisations politiques.

Une délégation grenobloise d'une dizaine de militants environ a répondu présent. Bilan : une manifestation dynamique, déterminée à hausser la tête face à l'extrême droite, sur un parcours prudent qui a largement contourné le lieu du Congrès, et qui n'a finalement rassemblé qu'assez peu de monde. 2000 personnes se sont retrouvées dans les rues de Perpignan, un chiffre à mettre à l'aune des 50 000 qui avaient manifesté en 1997 lors du congrès du parti de Jean-Marie Le Pen à Strasbourg.

Les raisons de cette désaffection sont multiples : la crise du Covid et le confinement, les élections régionales qui ont épuisé une partie du monde militant, ou même tout simplement les vacances d'été. Un œil pessimiste y verra cependant un effet de plus de la banalisation du RN : l'organisation d'un événement d'ampleur nationale par cette formation politique n'est plus perçue comme digne de réaction.

Face à la menace fasciste, il importe de considérer ce rassemblement comme l'un des jalons d'une lutte de longue haleine rassemblant tout notre camp social, contre le racisme, le patriarcat et toutes les oppressions. En fin de parcours, Perpignan a résonné au son de l'Internationale lancée pour témoigner de notre volonté collective. Le combat continue.



Manifestation anti-RN à Perpignan, 3 juillet 2021 © AB

## COUP DE PROJECTEUR

### - LES PATRIOTES -

À l'extrême-droite, un jeune mouvement a profité de la crise sanitaire pour trouver un espace où se développer : Les Patriotes de Florian Philippot.

Anciennement numéro deux du Front National et éminence grise de Marine Le Pen lors de la présidentielle de 2017, Philippot se brouille avec la candidate suite au revirement de cette dernière sur la question européenne entre les deux tours. Il quitte alors le parti pour créer son propre groupe, dénommé "Les Patriotes".

Le départ de Philippot concrétise une divergence stratégique au sein de l'extrême-droite que Marine Le Pen n'a pas su trancher. D'un côté, celles et ceux qui estiment que le FN/RN doit chercher à construire une alliance aussi large que possible à droite et à créer des ponts avec les franges les plus radicales de LR. De l'autre, une ligne "antisystème" et souverainiste "ni de droite ni de gauche" qui place la sortie de l'Euro et la reprise de la "souveraineté" comme une priorité, jouant ainsi la carte du populisme contre les élites corrompues.

C'est cette ligne qui est désormais tenue par les Patriotes, qui n'hésitent pas à présenter des positions superficiellement sociales, en défendant par exemple la Sécurité Sociale, rompant ainsi avec la tradition plus libérale du FN de Jean-Marie Le Pen. Cependant nulle analyse de classe à l'horizon derrière ces déclarations de façade. Si notre système social est en danger, la faute n'en revient pas au capitalisme, mais bien à la mondialisation, à l'immigration et à l'UE. Le patronat français est comme toujours dédouané de toute responsabilité.

Après une série de déboires électoraux (0,65% aux européennes) le petit parti finit par regagner une audience médiatique importante avec la crise sanitaire, où il se bat contre le port du masque et les mesures de confinement, dénonçant régulièrement la "coronafolie". Il profite ainsi de la discrétion du RN sur le sujet. Les manifestations contre le pass sanitaire lui donnent l'occasion de prendre la lumière. Les Patriotes sont ainsi à l'origine de plusieurs rassemblements et sont présents dans la plupart d'entre eux. Ce faisant, ils surfent sur la vague conspirationniste qui s'exprime dans les cortèges.

En définitive, constatant l'échec de sa stratégie "ni droite ni gauche", les Patriotes ont fini par renouer avec une des plus vieilles traditions de l'extrême-droite : la paranoïa complotiste flirtant de près avec l'antisémitisme. Qu'une telle stratégie bénéficie pour l'instant d'un succès même temporaire est un signe inquiétant pour notre pays.

## L'EXTRÊME-DROITE SE REFAIT UNE SANTÉ DANS LES MANIFS ANTI-PASS

Depuis les annonces de Macron sur la mise en place du pass sanitaire, des milliers de personnes descendent dans la rue chaque samedi pour exprimer leur colère. Dès les débuts, l'extrême-droite y a trouvé un terrain propice où défilé et diffuser ses idées. L'appréciation sociologique des cortèges de juillet à septembre pouvait être variable, mais ce qui fait consensus c'est le caractère hétéroclite, la présence de gens qui manifestaient pour la première fois, avec des mots d'ordre minimalistes et confus : « Liberté ! » etc.... Et un constat partagé de la présence visible de l'extrême droite et d'antivaccins conspirationnistes.

### Qui est cette extrême droite ?

L'antisémitisme décomplexé qui s'affiche dans ces manifestations n'est plus un secret pour personne. Entre références à la Shoah (étoiles jaunes, « pass nazitaire »...) et dénonciations d'un prétendu « complot juif » (empoisonneurs de puits, slogan « mais qui ? »...), certains manifestants s'en donnent à cœur joie. Mais au-delà de ces comportements individuels, c'est bien l'extrême-droite organisée qui tient le haut du pavé.

Philippot et son parti Les Patriotes tentaient de mobiliser depuis des mois contre la « coronafolie », en vain. Aujourd'hui, le voilà propulsé à la tête de manifestations de dizaines de milliers de personnes, s'offrant une visibilité inattendue pour appuyer sa candidature présidentielle. Suivant son exemple, toutes les personnalités de l'extrême-droite électoraliste (à l'exception des cadres du Rassemblement National) se sont affichées dans les cortèges pour avoir leur petit bain de foule.



Plus à droite encore, les mouvements fascistes s'en donnent à cœur joie. À Annecy, les néofascistes d'Edelweiss prennent brièvement la tête de la manifestation du 4 septembre. À Nantes, un cadre local du Rassemblement National attaque des militants antifascistes à la matraque. À Paris ce sont les « Zouaves Paris » et à Toulouse une trentaine de membres de Civitas, de la Ligue du Sud et de Génération Identitaire qui commettent des agressions similaires. À tous ces endroits, par la violence, l'extrême-droite veut prendre la rue.

Les manifestations iséroises n'échappent pas à cette réalité. Les Patriotes de l'Isère ont su comme ailleurs se tailler une place de choix dans le mouvement : dépositaires d'une des premières manifestations grenobloises, ils partagent aujourd'hui beaucoup de membres avec Greive, collectif complotiste anti-covid très moteur sur la question.

À Grenoble, au-delà des t-shirts QAnon (pro-Trump) et des drapeaux nationaux-catholiques, les militants antifascistes ont pu identifier plusieurs personnalités et mouvements d'extrême-droite. Cadres locaux d'Action Française (royalistes), militants d'Égalité & Réconciliation (mouvement du fasciste Alain Soral)... Franck Sinisi, ex-élu Front National de Fontaine aujourd'hui membre de Civitas, condamné pour incitation à la haine raciale, a aussi été aperçu chaque samedi depuis les débuts. Lors de la manifestation du 4 septembre, ce mélange explosif est à l'origine d'une agression violente contre des militants de gauche venus eux aussi manifester.



Yvan Benedetti à Voiron, 2021

Voiron n'est pas en reste, puisque ce n'est pas moins qu'Yvan Benedetti qui a été aperçu. Président de l'Œuvre Française puis du Parti Nationaliste Français (deux mouvements néofascistes), il avait été condamné cet été pour antisémitisme. Un « coup de projecteur » lui sera dédié prochainement. Ainsi, on a pu le voir défilé dans la petite ville du nord-Isère avec un militant arborant un t-shirt à l'effigie de Ion Gavrilu Ogoranu, un membre de la Garde de Fer (parti fasciste roumain).

Après sa tentative ratée de noyautage du mouvement des gilets jaunes, l'extrême-droite s'est trouvé un espace accueillant où grandir et s'afficher sans complexe. En Isère ou ailleurs, la vigilance antifasciste doit être de mise !

## - ZEMMOUR ET SES ALLIÉ.E.S -



L'ancien journaliste du Figaro Zemmour a converti sa société Rubempré – créée en 2008 avec son épouse, l'avocate Mylène Chichportich – en SARL élargie aux activités d'édition. Et Rubempré passe par Interforum – filiale du géant de l'édition Editis, propriété du groupe Vivendi, contrôlé par Vincent Bolloré – pour distribuer son dernier livre. Il espère récupérer 4 millions d'euros par les ventes.

Philippe Milliau, éjecté du Bloc identitaire en 2012 et président de la web-télé d'extrême droite TVLibertés, structure depuis la Bretagne, où il est implanté, le réseau local des soutiens du polémiste. Mais à écouter certains, il ferait bien plus : il tenterait de lever des fonds en jouant de son réseau.

Un autre homme d'affaires a quant à lui fait une offre deservice bien réelle : Charles Gave. Ce financier de 78 ans, qui a fait fortune en créant le gestionnaire de fonds Gavekal basé à Hong Kong, a prévenu Éric Zemmour voilà plusieurs mois : « S'il a besoin de mon aide, je l'aiderai », explique-t-il à Mediapart.

Soutien de Génération identitaire, supporter de Donald Trump et fan de l'économiste Milton Friedman (fondateur de l'école de Chicago), Charles Gave avait déjà prévu, pour les élections européennes de 2019, de financer la campagne de Nicolas Dupont-Aignan par un prêt de deux millions d'euros, comme l'a rappelé Libération.

Mais la promesse est tombée à l'eau après que le candidat a retiré de sa liste Emmanuelle Gave, la fille de

Charles, épinglée en raison de ses messages à connotation raciste sur les réseaux sociaux.

La boîte aux lettres de l'association des Amis d'Éric Zemmour a ainsi été mise à disposition par Julien Madar, fondateur et directeur d'une start-up de conseil et de location immobilière, brièvement passé par la banque Rothschild, comme l'a révélé une enquête de Radio France.

### IL A DIT :

*« Par rapport aux nazis, Vichy n'était pas le mal absolu », critiquant « l'idéologie dominante », il a expliqué que « 95% des juifs français » avaient été sauvés grâce à Pétain. (2014, On est pas couché France2)*

*« Aujourd'hui nous vivons une inversion démographique [entre l'Europe et l'Afrique – ndlr] qui entraîne une inversion des courants migratoires, qui entraîne une inversion de la colonisation. Je vous laisse deviner qui seront leurs indiens et leurs esclaves : c'est vous ! », clamait-il aux côtés de Marion Maréchal.*

*Zemmour croit en la race. Dans l'émission Paris/Berlin, destins croisés diffusée sur Arte, il interrompt la journaliste Rokhaya Diallo d'un : « J'appartiens à la race blanche, vous appartenez à la race noire, évidemment. »*

*Admirateur de Renaud Camus, Éric Zemmour défend depuis des années la thèse du « grand remplacement », popularisé par le théoricien d'extrême droite. Une thèse raciste et complotiste dont s'est notamment réclamé le tueur de Christchurch (Nouvelle-Zélande) qui a abattu cinquante personnes dans une mosquée.*

*Dans Le Suicide français (Albin Michel, 2014), il estime que « le besoin des hommes » est « de dominer pour se rassurer sexuellement » et celui des femmes est « d'admirer pour se donner sans honte », de « réclamer la protection de son mari »*

*. Lors de la Convention de la droite, il avait expliqué que le féminisme était « non pas un mouvement de libération des femmes » mais « une guerre d'extermination de l'homme blanc hétérosexuel ».*

*S'il devenait président, il assure qu'il rétablirait la loi de 1803 pour interdire les prénoms non français. « Au bout de trois générations, je trouve ça triste qu'un enfant s'appelle Mohammed. »*

## QUI SOMMES NOUS ?

Le comité de rédaction est composé de représentant.e.s des organisations suivantes qui constituent le Collectif inter organisation antifasciste de l'Isère :

